

Belgique–België
P.P.
5600 Philippeville
BC 1655

Editeur responsable: Sœur Loyse Morard • Monastère Notre-Dame • Rue du Monastère 1 • B-5644 Ermeton-sur-Biert
Bureau de dépôt: Philippeville • Trimestriel octobre-novembre-décembre 2012 • N° Agr.: P201036



L'Amandier

Bulletin des Amis d'Ermeton n° 44

Décembre 2012

DANS L'AMOUR ET LA VÉRITÉ

Quand les lecteurs de l'Amandier ouvriront ce numéro, ils auront peut-être déjà appris qu'après 28 ans, une nouvelle prieure a pris le relais du gouvernement du monastère. Rien de plus normal. Les années passent, les personnes aussi. Demeure toujours, sans faiblir, le désir de chercher Dieu sous la conduite de l'évangile et de la règle de saint Benoît. Dans notre communauté, ce désir a pris corps, il y a maintenant 95 ans, grâce au Père Eugène Vandeur, moine de Maredsous. Le nom officiel de la nouvelle fondation était – et reste toujours – « monastère de l'Ancilla Domini ». La communauté voulait ainsi se placer sous le patronage de la Vierge Marie, Servante du Seigneur. L'objectif était simple, simplement chrétien : se laisser nourrir et guider par la parole de Dieu, vivre du Christ par la liturgie, manifester l'unité de l'amour dans la vie communautaire, s'ouvrir aux autres et partager avec eux le meilleur de ses convictions et de sa vie. Le tout à la lumière et sous la conduite de la règle de saint Benoît, simple mise en application des exigences du baptême, pour des sœurs vivant en communauté. Le propos peut sembler naïf. L'histoire a montré que sa réalisation n'a pas été si simple, ni nécessairement à l'abri des secousses. Elle a demandé à celles qui nous ont précédées courage, persévérance, patience dans les épreuves, humilité et surtout beaucoup d'amour. Rien n'est facile. Pourquoi s'en étonner ? Jésus n'a pas prédit le succès à ses disciples mais les épreuves. Il ne leur a pas demandé d'occuper les places d'honneur mais au contraire la dernière. Suivre le Christ exige beaucoup. À travers les générations qui se succèdent, Ermeton reste Ermeton.

Qui sait ce que sera demain ? Quand saint Benoît a rédigé sa règle, il s'est inspiré de ce que ses prédécesseurs avaient écrit avant lui. Mais au fil des années, enrichi de sa propre expérience, il y a ajouté et retranché. Il a corrigé ou reformulé de son initiative ce qu'il lui semblait nécessaire de léguer à ses successeurs. Il l'a fait tout spécialement en ce qui concerne l'abbé. Après lui avoir consacré un premier chapitre, tout au début de sa règle, il en rédige un deuxième à la fin, entièrement de sa main, qui révèle sa façon personnelle de concevoir l'exercice de l'autorité. Sans plus revenir sur le poids de responsabilité qu'elle implique devant Dieu, il y souligne que, dans ce domaine plus que dans tous les autres, le dernier mot revient toujours à l'amour. L'amour prend ici, de préférence, le nom de miséricorde, tant il est vrai qu'en soi-même comme chez les autres, la loyauté se doit de reconnaître la faiblesse à laquelle personne n'échappe. Le problème n'est pas là. Nul n'est obligé d'être parfait. L'abbé n'est pas le chef incontesté d'un groupe de forts, bien disciplinés et soumis comme il convient. Il est le père, le médecin, le pasteur lui-même fragile d'un troupeau où se mêlent des forts et des faibles, tantôt en bonne santé, tantôt malades. C'est tous ensemble, dans la droiture et la confiance réciproques, que l'abbé et sa communauté, tels qu'ils sont, s'encouragent mutuellement à chercher Dieu. Le rôle du supérieur est bien autre chose que l'exercice d'une fonction sociale ; sa personne bien plus que le rouage indispensable qui fait tourner la machine communautaire. Nourri de la parole de Dieu et de l'évangile, il doit par-dessus tout en insuffler l'esprit, par la parole et par les actes, pour faire vivre la communauté. Chaque abbé s'y adonne avec son charisme propre, appuyé sur l'aide de tous, guidé par ce qu'il a reçu lui-même de la communauté depuis qu'il y est entré. L'abbé et ses frères forment un même corps vivant, solidaire, et capable dans



cette mesure de s'ouvrir aux autres. Capable aussi, avec ses proches et ses amis, d'accueillir dans la paix les sollicitations du présent comme les surprises de l'avenir.

Aujourd'hui, la communauté d'Ermeton franchit une étape de son histoire. Il faut souhaiter que, tout au long de ce nouveau chapitre, elle reste fidèle non seulement à ce que ses fondateurs et fondatrices ont voulu, mais surtout à ce que le Christ de l'évangile attend d'elle : être « servante du Seigneur » à l'écoute de sa parole, dans la vérité et dans l'amour.

Sœur Loyse

EMMAÛS

« Noël, c'est Pâques ». Le passage d'évangile qui raconte l'apparition de Jésus ressuscité aux disciples d'Emmaüs est un récit pascal. Il a inspiré à Pierre de Grauw, ami d'Ermeton de la première heure, la sculpture d'un grand bas-relief de chêne. Le commentaire qui suit donne à penser que le récit comme la sculpture sont loin d'être étrangers au mystère de l'incarnation.

J'ai toujours eu une prédilection pour le récit évangélique des disciples d'Emmaüs tel que Luc le met en scène au chapitre 24 de son évangile.



Dans une belle planche en chêne, j'entrepris donc de sculpter cette scène. Je représentai les disciples assis à une table ronde au milieu de laquelle se trouve le pain que le personnage du centre vient de rompre pour le partager avec ses compagnons de route après avoir prononcé la bénédiction. C'est à cette fraction du pain que les disciples reconnaissent tout à coup Jésus de Nazareth. En général, les peintres ou les sculpteurs sont tentés d'exprimer le moment de cette reconnaissance par une lumière qui englobe subitement le Christ. La présence de Jésus est alors accentuée, comme celle d'une personne que l'on croyait morte et qui se révèle tout à coup vivante, donc ressuscitée, devant deux hommes ahuris. Pourtant le texte dit qu' « au même moment, il disparut de leurs yeux ».

Dans un relief très sensible, j'essayai donc de sculpter ce moment où le Christ est en train de disparaître, où il s'efface calmement, mystérieusement, au grand étonnement de ses deux convives, laissant une place vide entre eux deux. Ce vide comporte, me semble-t-il, une signification importante. Si le Christ est « ressuscité des morts », cela ne veut pas dire qu'il est revenu à sa vie antérieure, comme un cadavre qui se réanimerait, reprendrait vie.

Autrement dit, cette résurrection reste un mystère au sens originel du terme. On ne peut, on ne doit pas vouloir l'expliquer dans un sens « matérialiste ». Jésus ressuscité laisse une place vide. Il disparaît et c'est aux chrétiens, ses disciples, de le manifester.

« Où est-il, ton Dieu ? » Il est aujourd'hui, comme toujours, présent dans la vie des hommes. C'est une présence incarnée, plus intime, mais toujours aussi mystérieuse, insaisissable, innommable. Pour moi, c'est là que se réalise la continuité entre l'Ancien et le Nouveau Tes-

tament bibliques, c'est là que je me souviens des mots de Jésus : « Je ne suis pas venu abolir mais parfaire... ». Paradoxalement, le sommet de l'invisibilité de Dieu c'est son incarnation. La mission de l'Église est de donner à l'homme l'intelligence de la foi qui nous fait accepter ce Dieu intangible, caché au fond de l'existence, ce Dieu qui, pour un chrétien, s'est montré le « serviteur des serviteurs ». « Ne me touche pas ! » disait Jésus ressuscité à Marie-Madeleine, « ne me touche pas ! »

À bien regarder mon bas-relief, on s'aperçoit qu'un autre aspect invite à la réflexion. Une caractéristique, en effet, saute aux yeux : l'absence de perspective. Elle est voulue ; elle est faite pour accentuer la forme de la table, significative, table ronde au milieu de laquelle est posé le pain - rond lui aussi - à bénir et à partager. Autour de ce double cercle et dans son prolongement sont réunis les trois compagnons, nimbés à leur tour d'un cercle élargi, plus vaste, plus profond. Mon bas-relief est donc composé de trois cercles : le pain, la table, et le cercle ouvert dans lequel, – si j'ose dire – l'événement résonne.

Dans son ouvrage « Réflexions sur le temps », le philosophe Jean-Toussaint Desanti cite souvent saint Augustin s'interrogeant sur le temps. Pour récapituler son propos, il écrit : « Et de fait, de quoi parle-t-on alors ?

- du présent qui est là dans l'intuition,
- du souvenir, c'est à dire du rassemblement, de l'attente
- et, en dernier ressort, de l'extension.»

« On reconnaîtra ici », poursuit Desanti, « les trois dimensions de ce que nous nommons 'temps' et le thème familier du onzième Livre des Confessions de saint Augustin. »

Sans vouloir trahir ou déformer la réflexion de Jean Desanti, il me semble que j'ai essayé, dans ce bas-relief d'Emmaüs, de visualiser cette pensée et celle de saint Augustin. J'ai tenté de représenter :

- le présent : dans la bénédiction du pain par cet inconnu invité à la table des disciples d'Emmaüs,
- le souvenir : dans l'accomplissement du geste et le rassemblement autour de la table,
- l'extension : dans le cercle plus large, plus ouvert, invitation à former la communauté humaine de l'avenir.

Ainsi, dans une planche toute simple, mes gouges ont-elles raconté par quelques creux, par quelques lignes - « trois cercles » - toute la dramaturgie où se joue notre histoire, l'histoire de l'homme.

Pierre de Grauw

Ce numéro de l'Amandier arrive avec nos meilleurs vœux et contient le programme de l'année 2013. Toutes les personnes qui le désirent peuvent s'abonner. Elles recevront alors l'Amandier quatre fois par an et pourront suivre de plus près les activités du Monastère. Les conditions d'abonnement figurent au verso de ce numéro.



NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ

Août 2012

Le 7, visite de quatre sœurs de Steinfeld (notre fondation d'Allemagne), dont l'abbesse, sœur Michaëla. La rencontre fraternelle permet d'échanger les nouvelles de nos deux communautés.

Du 7 au 11, retraite « in het Nederlands », donnée par sœur Hildegard.

Le 8, nos sœurs d'Allemagne nous quittent en fin d'après-midi au terme de sympathiques retrouvailles.

Le 9, monsieur Jean Mossoux présente à la communauté son livre « Ras le bol et Paraboles » ; il nous en explique le propos et parle des personnes qui l'ont encouragé dans son projet.

Du 9 au 11, à l'accueil, réunion du conseil des sœurs Annonciades.

Du 13 au 17, retraite en silence donnée par sœur Hildegard : « Marcher avec soi-même en compagnie de Dieu » (Gn 6,9).

Le 17, accueil de mère Marie-Madeleine, prieure des bénédictines de Vanves, qui vient passer une semaine parmi nous.

Le 18, mère Loyse se rend à Maredsous où elle est invitée, comme chaque année, pour les premières vêpres de la Dédicace, suivies du repas du soir avec les amis de l'abbaye.

Le 20, accueil d'un groupe de Solre-sur-Sambre. Sœur Marie-David donne une causerie sur la *Lectio Divina*.

Le 21, visite du pasteur Pierre-Yves Brand et sa famille, de Lausanne, jusqu'au lendemain.

Le 22, sœur Marie-Catherine, supérieure générale des sœurs de l'Enfant-Jésus de Nivelles, participe à notre rencontre du soir. Elle est accompagnée de deux consœurs, Béa et Marie-Claire, vivant à Lubumbashi au Congo. Celles-ci nous font part de leur projet d'accueillir dans leur maison 16 fillettes parmi les plus démunies, de 6 à 17 ans, dont deux souffrent de malnutrition, afin de leur assurer le vivre et la scolarité.



Le 23, mère Marie-Madeleine nous présente la projection de quelques œuvres peintes par sœur Marie-Boniface, bénédictine de Vanves. Œuvres d'une véritable artiste, marquée par son long séjour au Viêt-Nam.

Le 24, accueil d'un groupe de professeurs de religion pour une recollection. Le prédicateur ayant fait faux bond, sœur Marie-David prend l'animation en charge et parle de Jonas et de Zachée.

À la rencontre du soir, l'abbé Van Billoen, en séjour à l'accueil, nous fait part, vidéo à l'appui, des projets de l'année jubilaire de la procession de Notre-Dame d'Hanswijk à Malines. La dévotion mariale y a pris naissance dès l'an 988 ; en 1273, a eu lieu la première procession. Cette année jubilaire placée sous

le thème de « La vocation de l'homme » peut être l'occasion d'un renouveau de l'évangélisation. Les fêtes jubilaires commenceront le 7 octobre 2012 par la messe télévisée. Plusieurs manifestations se succéderont en cours d'année.

Le 25, sœur Hildegard partage avec la communauté le contenu de la retraite sur les Béatitudes qu'elle a donnée à l'accueil en néerlandais.

Le 26, départ de mère Marie-Madeleine de Vanves. Mère Loyse l'accompagne pour se rendre chez les bénédictins d'Étioles, près de Paris, où elle animera la retraite de la communauté.

Le 27, début d'une session d'hébreu donnée par sœur Michèle Debrouwer, de Notre-Dame de Sion.

Journée annuelle des enfants, animée par sœur Marie-Élisabeth et sœur Claire, aidées de quelques jeunes sur le thème « D'Abraham à Jésus, rencontre avec quelques grands personnages de la Bible ». Les enfants participent à l'office de midi et aux vêpres. À la fin des deux offices, ils chantent le « Je vous salue Marie » en l'accompagnant de gestes.

Le 29 dans la soirée, retour de mère Loyse.

Le 31, journée de préparation de la nouvelle année académique pour les professeurs du Studium Notre Dame (séminaire de Namur). La journée se tient à Beauraing. Sœur Birgitta y participe. Avec les professeurs P.-M. Jérumanis et J. Rochette, elle donnera cours sur les *Actes des Apôtres*.

SEPTEMBRE 2012

Le 1^{er}, accueil d'un groupe « Foi et lumière » qui partage notre eucharistie en fin de matinée.

Le 2, départ de sœur Marie-Paule pour le congrès de l'Association « Sacrosanctum Concilium » (Association francophone pour l'étude de la liturgie). Le congrès se tient au Mont Roland, à Dôle, sous le titre « Liturgie et vie spirituelle ». Sœur Marie-Paule y représente la communauté.



Le même jour, nous célébrons l'eucharistie à 11 heures, présidée par le Père Elie, un ami libanais de Cécile Merten, oblate du monastère et sœur de notre sœur Marie-Pierre décédée. La famille et les amis de Cécile lui font la surprise de fêter son 90^e anniversaire à Ermeton. La communauté est invitée à participer aux réjouissances et à partager le buffet servi à la Ferme. Heureuses retrouvailles d'une famille, amie de longue date!

Le 3, au début des vigiles, nous apprenons avec tristesse le décès de Gérard, mari de Florence Stache et père de Samuel et Martin - qui n'a pas survécu à l'AVC qui l'a frappé quelques jours auparavant.

À la fin des mêmes vigiles, un téléphone nous annonce le décès d'Andrès, neveu de sœur Maria-Guadalupe.

Le 5 et 6, deux groupes de sœurs vont prier et entourer Florence, à Bioul où repose Gérard.

Le 6 au soir, mère Loyse participe à la veillée de prière.

Le 7, cinq sœurs se joignent aux très nombreux amis qui entourent Florence lors des funérailles de Gérard en l'église paroissiale d'Ermeton. Martin, leur deuxième petit garçon, reçoit le baptême au cours de l'eucharistie concélébrée par une vingtaine de prêtres. Florence interprète le chant d'entrée seule, en s'accompagnant à la guitare. Les témoignages sur Gérard sont unanimes: un homme juste, bon, intelligent, animé d'une foi vivante et aimé de tous.

Le 8, récollection liturgique animée par sœur Marie-Paule.

Sœur Birgitta est à Rochefort pour l'ouverture de l'année pastorale 2012-2013 de l'Institut Diocésain de Formation (I.D.F.). La journée est consacrée à l'introduction à la théologie. Sœur

Birgitta, qui donnera le cours d'Ancien Testament, y rencontre ses futurs élèves (diacres et animateurs pastoraux).

Les 8 et 9, week-end de fiancés, animé par le père Stéphane Braun op.

Le 9, sœur Marie-David se rend à la collégiale de Dinant pour y présenter, à l'issue de l'eucharistie dominicale, sa brochure sur « Le vitrail marial de la collégiale de Dinant » (voir page 9).

Le même jour, arrivée de sœur Paule-Thérèse et de l'équipe provinciale des sœurs de Notre-Dame de Namur pour quelques jours de travail.

Le 11, à Bruxelles, conseil d'administration de la COREB pour mère Loyse.

Le 14, étude du texte hébreu de l'Exode, avec sœur Birgitta.

Du 14 au 16, session d'hébreu pour les progressants, animée par le frère Etienne, de Wavreumont.

Le 15, sœur Birgitta participe, à Bruxelles, à la réunion du Bureau de la Commission Nationale Catholique pour l'Œcuménisme ; l'après-midi, elle donne cours à Rochefort.

Du 17 au 20, une session sur « La question de l'eucharistie quotidienne » rassemble au monastère 65 participant(e)s, sans compter les sœurs de la communauté. L'organisation en a été assumée par sœur Marie-Paule à la demande de l'Union des Bénédictines de Belgique et avec l'appui de la COREB. Il s'agit d'une réflexion de fond sur un problème qui touche la plupart des communautés religieuses, surtout féminines. Après l'ouverture de la session par Mère Prieure et le compte rendu d'une enquête réalisée auprès des communautés par sœur Marie-Paule, les conférenciers se succèdent au cours de ces trois jours : madame Danièle Hervieu-Léger, le père Louis-Marie Chauvet, madame Frédérique Poulet, sœur Lazare, de Saint-Thierry osb, et madame Marie-Hélène Laviagne. La question est envisagée sous différents angles: sociologie, théologie des sacrements, liturgie, vie monastique et vie ecclésiale. Session bien unifiée qui invite chaque communauté à réfléchir en fonction de sa situation, de ses attentes et besoins propres. La publication des textes des différentes conférences est en préparation.

Le 20, sœur Madeleine est emmenée à la clinique Sainte-Élisabeth de Namur, à la suite d'une chute. Elle sera opérée le lendemain pour une fracture du col du fémur.

Le 22, rencontre à Ermeton de l'Inter-Oblature Bénédictine de Belgique (I.O.B) : 52 participants. Les sœurs qui font partie des différentes fraternités s'y joignent. Le thème de la journée est « le respect dans la Règle de Saint Benoît ». Sœur Birgitta lance la journée et communique quelques informations. Le matin, mère Loyse donne la conférence sur le thème du jour. Après l'eucharistie, pique-nique abondant et partagé. Dans l'après-midi, échanges par groupes et mise en commun. On échange des suggestions pour la prochaine rencontre et l'on se sépare après le chant des vêpres.



Le 23, nous accueillons pour l'eucharistie une chorale du Namurois, animée par Claire Wertz, une « ancienne » jeune amie d'Ermeton que nous retrouvons avec joie. Les chants bien exécutés aident à prier et donnent envie d'un autre partage. Les sœurs qui le désirent rencontrent le groupe après la messe. À quand la prochaine fois?

Le 24, retraite de l'Hospitalité Diocésaine de Tournai, animée par l'abbé Jacques Hospied. Sœur Birgitta donne cours au séminaire.

Nous apprenons la réélection pour quatre ans du père Notker Wolff, abbé primat des Bénédictins à Rome.

Le 25, réunion au monastère du comité de la COREB-Jeunes auquel se joint mère Loyse.

Le 26, sœur Birgitta se rend à Waha pour la réunion de la Commission Œcuménique Diocésaine.

Le 27, anniversaire de la dédicace de notre église. Le soir, récréation festive communautaire.

Le 29, journée biblique sur Elie, animée par mère Loyse. Les enfants sont pris en charge par sœur Marie-Élisabeth.

Le même jour, sœur Marie-Paule participe à Namur à une rencontre d'information sur le Mouvement Eucharistique des Jeunes (M.E.J.). Elle est accompagnée de Karen Chenu, mère de famille, catéchiste à Ermeton.

OCTOBRE 2012

Le 1^{er}, cours au séminaire pour sœur Birgitta.

Le 3, mère Loyse se rend à Brialmont pour la réunion du comité de l'Union des Religieuses Contemplatives (URC).

Le 4, pour mère Loyse encore, réunion du conseil d'administration de la COREB à Bruxelles. Journée sur la lectio divina animée par sœur Birgitta.

Le 5, journée d'étude autour de l'enseignement de Vatican II pour les assistants paroissiaux, prêtres et supérieurs des congrégations religieuses du diocèse de Namur, à Beauraing : sœur Birgitta est sollicitée pour y diriger un atelier sur la constitution « Dei Verbum » de Vatican II ; elle participe aussi à la table ronde finale.

Du 5 au 7, accueil pour le week-end d'un groupe de retraitants protestants, animé par le pasteur Claude Vilain. Sœur Marie-Paule est sollicitée par ce dernier pour donner une causerie-témoignage sur l'eucharistie, du point de vue catholique.

Le 6, à la demande de l'équipe diocésaine de pastorale des jeunes, sœur Marie-Élisabeth se rend à Champion pour parler de la prière à des jeunes de 12-14 ans. Elle est accompagnée de son filleul Raphaël (voir page 15).

Sœur Birgitta donne cours à Rochefort (introduction à l'Ancien Testament).

Le 7, l'année du catéchisme reprend pour sœur Marie-Élisabeth et sœur Marie-Paule. Les enfants d'Ermeton viennent au monastère chaque dimanche matin après la messe.

Le 8, cours au séminaire pour sœur Birgitta.

Sœur Marie-Élisabeth et sœur Claire animent « l'école de la Parole » à laquelle la fraternité Cana participe exceptionnellement.

Le 9, cinq sœurs répondent à l'invitation de l'Union des Bénédictines de Belgique pour une journée de rencontre ouverte à toutes, à Rixensart. Sœur Birgitta en est l'animatrice autour du thème de son mémoire de master en sciences bibliques: « La pérégrination de l'Arche ».

Le 10, sœur Marie-Élisabeth et sœur Miryam participent au « Forum des infirmières » à Champion.

Le 11, causerie du frère Ferdinand, de Maredsous, qui nous initie au maniement du site « knowhowsphere » d'« Informatique et Bible ». Le site, accessible gratuitement, permet la consultation en ligne de la Bible Pastorale de Maredsous, du Dictionnaire encyclopédique de la Bible et de la Concordance analytique de la TOB.



Le 13, pour sœur Birgitta, réunion du conseil pastoral diocésain à Ciney.

Le 14, accueil d'un groupe de personnes handicapées du centre Reine Fabiola de Neufvilles. Après une rencontre avec sœur Marie-Élisabeth, le groupe prie les vêpres avec nous.

Le 15, cinq sœurs se rendent à Maredsous pour répondre à l'invitation de fêter avec les moines le 140^e anniversaire de fondation de leur communauté. Beaucoup de monastères sont représentés.

Sœur Birgitta donne son cours au séminaire.

Le 21, dimanche des Amis d'Ermeton. Une bonne cinquantaine de personnes amies nous rejoignent pour passer la journée ensemble. Le matin, mère Loyse présente le chapitre 64 de



la règle de saint Benoît, concernant l'abbé. Les échanges en groupes suivent. L'eucharistie est présidée par le père abbé Nicolas, de Maredsous. L'après-midi, après le buffet et les rencontres informelles, sœur Maria-Guadalupe et sœur Nicole présentent un diaporama sur leur voyage au Mexique. En finale, Bernadette Pierrequin, au nom de tous les amis, remercie mère Loyse pour cette 21^e rencontre que celle-ci organise en tant que prieure. Elle souligne

combien mère Loyse a toujours tenu à faire de ces journées, des journées de formation et d'apport spirituel. Mère Loyse lui répond que la rencontre de cette année ne sera certes pas la dernière pour la communauté !

Relevons, une fois de plus, qu'une telle journée ne peut se dérouler que grâce aux services et à l'apport joyeux et fidèle de quelques amis sur lesquels on peut vraiment s'appuyer ! Qu'ils en soient CHALEUREUSEMENT remerciés !

(à suivre)

Sœur Marie-François

« LE VITRAIL MARIAL DE LA COLLÉGIALE DE DINANT »

Début septembre 2012, est sorti de presse un ouvrage illustré de 80 pages, destiné principalement aux nombreux visiteurs de la collégiale de Dinant. Sœur Marie-David en est l'auteur. Elle explique ici la genèse et le but de son travail.

Un jour, l'occasion s'est présentée pour moi d'aller faire admirer la collégiale de Dinant à une personne étrangère de passage à Ermeton. Comme je n'avais pas encore eu l'opportunité de la visiter, j'ai accepté avec joie de rendre ce service. À ma grande surprise, j'y ai découvert un vitrail splendide, grandiose, dont la dimension rend possible la lecture de quasi tous les médaillons et quadrilobes qui le composent. Mon attention était plus vivement attirée parce que, peu de temps auparavant, j'avais travaillé un autre vitrail dans le cadre de mes études. Cela avait renforcé mon enthousiasme pour ce type d'art. J'entrai donc sans peine dans l'interpellation que le vitrail de Dinant me proposait. Car déjà, il m'invitait à le décoder, à entrer en dialogue avec lui. Mais je n'ai pas eu le loisir de rester longtemps et j'ai regagné le



monastère en emportant avec moi un lot de questions : Qu'est-ce que cette œuvre d'art veut me dire ? Comment la lire ? Quelle clé utiliser pour la décoder ? Qui l'a conçue ? De quand date-t-elle ?

Ces questions ne me quittaient pas ; aussi une seconde visite au vitrail « s'imposait ». Elle fut possible un jour de fin d'hiver 2007 où il gelait à pierre fendre et où la luminosité était extraordinairement belle. Pendant que je regardais longuement le vitrail, une voix me dit : « Comprenez-vous ce que vous regardez ? ». J'aperçois alors le doyen de la collégiale de Dinant à côté de moi. Je lui exprime mon désir de connaître ce vitrail dont la beauté m'a déjà conquise et dont le contenu m'interpelle.

Le doyen me dit alors : « Moi aussi, j'aimerais le comprendre, mais je n'ai pas le temps de l'explorer. Qui pourrait faire une étude à son sujet ? ». Je le prends au mot : « Pourquoi pas moi ? ». Il me donne alors les coordonnées d'une personne susceptible de m'aider. Je reçois ainsi de Monsieur Michel Bourdeaux ma première documentation. Mais avant tout, je dois terminer mes études pour pouvoir me lancer dans cette aventure. Hélas, après les études, la vie communautaire m'avale... , tant et si bien que, mis à part quelques renseignements glanés à gauche et à droite, le projet semble s'endormir. Les questions, elles, restent bien éveillées. Mais les documents reçus ne sont pas suffisants pour commencer le travail. En outre, je ne dispose que d'une grande photo générale du vitrail dans son ensemble. Aucune vue détaillée. Comment avancer dans la recherche ? Le temps, lui, n'attend pas et continue à avancer...

C'est ainsi que, par un matin de février 2011, installée dans le train qui m'emmène à Paris pour une session, qui vois-je monter dans le wagon ? Le doyen de Dinant ! Peu de sièges sont occupés. Aussi il me demande s'il peut s'installer en face de moi. Dans la conversation, il me pose cette question : « Où en êtes-vous avec le vitrail ? ». Groupes ! Je n'ai plus rien fait. Il comprend très bien et n'insiste pas trop. En revenant de la session, je suis déterminée à agir. Je récapitule les données reçues et dessine un premier plan d'après les documents. Cela ne me mène pas très loin. Et, personne pour prendre les photos... Août 2011, j'accompagne à Dinant les trois bénédictines d'Argentine en séjour au monastère. Munie d'un excellent appareil, sœur Maria Jesús photographie chaque élément de la verrière. J'ai enfin de quoi avancer et reprends contact avec Monsieur Bourdeaux.

Je commence à décrypter le vitrail dans son ordre de lecture : de la gauche vers la droite, du bas vers le haut. J'arrive à déterminer les scènes inspirées par la Bible. Les premiers vitraux illustrent la création. Les suivants portent l'inscription d'un prénom. La précision du dessin me donne de trouver le passage précis de l'Ancien Testament auquel le vitrail fait allusion. Une rangée entière m'apparaît provenir d'un tout autre univers. Les évangiles apocryphes ? Je les lis pour m'en assurer. Mais plus je lis et compare avec les dessins, plus le doute s'installe. Gust Ladon, le maître verrier, a-t-il vraiment lu ces évangiles ? Non, car en 1900 ces documents n'étaient pas accessibles ! Alors, à quelle source a-t-il puisé ? Dans la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine ? Oui, certainement. Ces six médaillons identifiés, c'est au tour des prophètes de me poser question : qu'est-il écrit dans les phylactères qu'ils tiennent en main ? Pourquoi l'artiste a-t-il choisi tel verset précis ? Viennent ensuite des illustrations du Nouveau Testament. Les sources se mêlent. Il me faut encore déchiffrer le tympan. D'où proviennent les symboles qui y sont représentés ? Plus j'observe, plus de nouvelles questions naissent.



Au mois de novembre, ma recherche prend un tournant tout à fait inattendu : la demande se concrétise avec la commande d'un livre A5 de 80 pages. Le but de l'ouvrage est double. D'une part, aider les touristes à lire cette grande verrière. D'autre part, rendre à celle-ci sa vocation première : devenir un mur de lumière qui éclaire le contenu de la foi de ceux qui le contemplant. Pour pouvoir lire tout l'ensemble, il me paraît incontournable de faire figurer dans l'ouvrage une photo de chacun des 66 vitraux visibles à l'œil nu. Cela permettra de continuer la lecture hors collégiale ou d'en préparer la visite. Afin de ne pas alourdir le texte, un glossaire sera lui aussi inévitable. Continuant mes observations et mes recherches, je commence à en écrire les résultats. Je découvre énormément de choses, tant dans le domaine des vitraux que dans celui de l'histoire de l'art des XIII^e- XV^e et XX^e siècles, ainsi que sur la théologie du début du XIX^e siècle. Par chance, je rencontre les personnes qu'il faut, au bon moment. Je peux donc m'assurer de mes sources et poser mes questions à qui de droit, même s'il me faut parfois des semaines avant d'avoir une réponse. Les fondements s'étoffent en se solidifiant. Mais... je dois choisir dans ma documentation ce qui sera le plus pertinent pour atteindre les objectifs demandés. Impossible donc de partager toutes mes découvertes. Début février 2012, un nouvel impératif apparaît. Le livre devra être fini pour le 8 septembre, à l'occasion des journées du patrimoine.

Mi-mars, j'ai écrit la moitié des commentaires. Le travail avance bien. Trop bien... J'apprends que mon texte ne répond pas exactement aux attentes....Quelle chance, car je ne suis pas entièrement satisfaite de ma proposition ! Je recommence tout autrement : une brève description, l'ancrage biblique et, pour terminer, un lien avec Notre-Dame puisque le vitrail lui est dédié. Après avoir rendu une dizaine de pages de cette nouvelle mouture, je reçois l'approbation espérée. Avril, le beau temps revient, il est grand temps de penser aux photos ! Car des photos d'amateur ne suffisent pas pour une publication. Monsieur Bourdeaux me met en contact avec un photographe professionnel. Le 1^{er} mai, je commence le commentaire du vitrail n°43. Plus que 21 vitraux à décrire. En juin, débutent les prises de contacts avec les imprimeurs. Puis les relectures s'ajoutent à l'écriture... L'été y passera. Les jours précédant la première épreuve d'impression sont remplis d'interrogations : que va-t-il sortir de presse ? Quelle sera la qualité des photos ? Comment l'ouvrage se présentera-t-il réellement ? Sera-t-il bien manipulable et pratique à glisser dans son sac ? Le texte imprimé demande encore des corrections... et les élections communales prennent beaucoup de temps à notre imprimeur. Le livre sortira-t-il dans les temps ? Déjà monsieur le Doyen a annoncé, dans son feuillet paroissial, la présentation du livre pour le 9 septembre, après l'eucharistie dominicale. Le mois de septembre commence dans l'angoisse : les jours passent et toujours pas de livre ! Le 7 septembre à 15h, je respire enfin : 50 exemplaires sont déposés au monastère ! Le reste du tirage (950 exemplaires) arrivera le 11.

Après coup, je m'aperçois que ce travail de bénédictin a été réalisé à la sauce « bénédicte » : il est devenu une grande *Lectio Divina*. Je ne peux pas en parler moi-même car je suis juge et partie. Alors, il me semble plus sage de partager ici, tout simplement, quelques réactions de lecteurs :

« Cet ouvrage est clair, bien vulgarisé et consistant ».

« Précieux petit livre ! Par ses descriptions explicites des personnages offerts à nos yeux, le déchiffrement de ce vitrail et du dessin de son auteur devient intelligible. Les références



bibliques, théologiques, ainsi que la relation Ancien/Nouveau Testament – un rappel bien-venu – proposent à notre sagacité une catéchèse subtile, ouverte sur un approfondissement personnel ultérieur.»

«Ton livre est tellement bien structuré, ton écriture a la densité d'un travail laborieux. À l'intérieur du cadre que tu donnes, se déploient la *lectio divina*, la symbolique des détails que tu soulignes ; tu as vraiment bien 'ciblé' l'essentiel des connaissances pour chaque figuration. J'ai beaucoup apprécié le lien entre l'Ancien et le Nouveau Testament. J'y ressens toute une dynamique : les figures de l'Ancien Testament que tu décris sont lumière et s'estompent progressivement laissant émerger l'avènement du temps de l'incarnation. Et c'est dans cette dynamique que s'invite très naturellement la contemplation. Ton livre m'ouvre à écouter la vie de Marie plus profondément. L'illustration des titres donnés à la Vierge et l'explication que tu as développée rendent la litanie vivante et lui restaurent tout son sens ! C'est magnifiquement illustré et pédagogiquement construit, c'est aussi un exercice spirituel.» (Marie Raulier)

Si vous avez l'occasion d'aller à Dinant, je vous conseille vivement d'aller voir par vous-même la grande verrière. Et qui sait, de vous laisser aider par le livre. Belles lectures !

Sœur Marie-David

LA LAMPE ET LE LAMPADAIRE

« On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le lampadaire pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison » (Mt 5, 15). « La lampe et le lampadaire » informe les Amis d'Ermeton sur les nécessités matérielles attachées au bon fonctionnement de l'accueil pratiqué par le monastère.

Pour mieux faire face au froid de l'hiver et surtout aux dépenses qu'il entraîne, nous avons travaillé pendant l'été, comme la fourmi de la fable ! Le toit du réfectoire est désormais muni d'une bonne isolation. Celle du toit de l'infirmerie est encore en cours. La communauté a déjà déserté la chapelle pour l'oratoire, sauf en cas d'affluence d'hôtes. Les derniers raccordements destinés à rationaliser les circuits de chauffage ont été posés. On cherche encore le moyen économique d'obtenir une température habitable à la porterie, désormais séparée du quartier dit « Saint-Pierre », à l'étage, qui n'a plus besoin d'être chauffé. En attendant, on s'efforce d'y séjourner le moins longtemps possible.

Les travaux effectués au printemps dans les locaux de la cuisine afin de les rapprocher au maximum des normes en vigueur, ont été couronnés de succès puisqu'un contrôle de l'AFSCA nous a donné le « feu vert » pour continuer nos activités d'accueil. Bien sûr, la vigilance reste de mise...

En concertation avec notre voisin, le traiteur Belle, un blog et une petite publicité écrite ont été réalisés pour présenter au public la salle de conférence de la Ferme en vue de journées de séminaires ou d'étude (www.salle-seminaires-laferme-ermeton.blogspot.be). Parallèlement, on s'attache à la réfection de notre site internet afin de le rendre interactif et plus vivant. Lors de la récente « journée des Amis d'Ermeton », des cartes aimablement offertes par un monastère ami dont le magasin vient de fermer, ont été mises



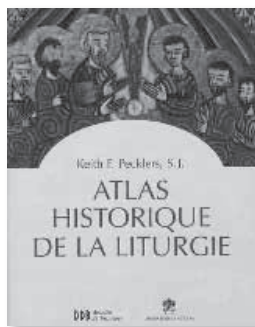
à la disposition de tous, au côté d'une grosse tirelire en forme de « cochon », dénichée par un autre ami dans le fond de son grenier. Le « cochon », abrité maintenant dans le bureau de l'accueil, continue à récolter les fonds nécessaires au renouvellement du site par un professionnel. Merci à tous ceux qui soutiennent ainsi nos efforts d'amélioration et de mise à jour.

Avec l'automne, on espère que les travaux d'entretien du bois vont se poursuivre : après l'abattage des résineux, l'hiver dernier, on s'occupera cette année des feuillus. Avant de s'intéresser aux jeunes pousses pour combler les espaces laissés vides...

Dans la maison elle-même, les déménagements ne manquent pas, notamment pour l'installation d'un local d'archives dans l'ancien quartier « Saint-Pierre ». La vie entraîne des adaptations et des changements presque permanents, avec les travaux correspondants. Nombreux sont les amis qui, aussi discrètement que généreusement, en partagent les labeurs avec nous. Une fois de plus MERCI !

COUP DE CŒUR DE LA LIBRAIRE

BEAUX LIVRES

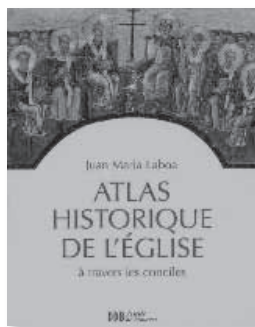


Atlas historique de la liturgie

AUTEUR: KEITH F. PECKLERS SJ

Cet atlas place le christianisme dans son contexte historique et anthropologique en abordant l'architecture, la musique, la politique, la cartographie, la linguistique, l'histoire ecclésiastique et monastique. Avec le symbole et le mythe, le rite est un élément essentiel du sacré. Dans le monde chrétien, il nous conduit au cœur de l'anthropologie religieuse, dans la vie quotidienne comme dans les grandes options de l'Église.

253 p - Format : 32 x 25 cm - Edition : DDB (Libreria Editrice Vaticana) - Prix : 80 €



Atlas historique de l'Église

AUTEUR: JUAN MARIA LABOA

Une cinquantaine de chapitres, reposant sur des cartes et documents, retracent l'histoire du christianisme à travers les synodes et conciles, depuis l'Assemblée de Jérusalem, peu après la Résurrection, jusqu'au rassemblement d'Assise en 1986. Ils mettent en évidence les divers aspects de l'évolution de l'Église face aux imprécisions, aux divisions, aux crises ou tout simplement aux temps nouveaux. Une mine de renseignements précis, des cartes claires, une iconographie magnifique, la porte ouverte à de nombreuses découvertes.

238 p - Format : 32 x 25 cm - Edition : DDB - Prix : 80 €





Le Nouveau Testament commenté

SOUS LA DIRECTION DE CAMILLE FOCANT ET DE DANIEL MARGUERAT

Avec la participation de dix-neuf éminents spécialistes du Nouveau Testament issus du monde francophone, protestants et catholiques. Que sait-on du Nouveau Testament? Comment aborder chacun des vingt-sept livres qui le composent? Pour la première fois en français, les écrits fondateurs du christianisme sont expliqués en un seul volume. De l'évangile de Matthieu à l'Apocalypse. Texte intégral (Traduction Œcuménique de la Bible).

Pour chaque livre : introduction qui situe le milieu historique et résume le contenu. Explication détaillée et originale de chaque passage. Informations complémentaires sur le contexte, les termes, expressions ou passages significatifs.

Edition : Bayard – Labor et Fides - Prix : 59 €



La pastorale des santons de Provence

TEXTE : YVAN AUDOUARD, PRÉFACE : MARCEL PAGNOL, ILLUSTRATIONS : ADELINE AVRIL

De merveilleuses illustrations et un ouvrage soigné, intégrant pour la première fois, le texte original et un CD complet, permettent à ce petit trésor du patrimoine spirituel de renaître pour la plus grande joie des petits et des grands. Un cadeau idéal à offrir et à s'offrir pour les fêtes de Noël. Pour donner à toute la famille de célébrer tendrement la douce nuit de Noël!

Edition : Mame - Prix : 17 €



24 histoires pour attendre Noël

Chaque jour, du 1^{er} au 24 décembre, une nouvelle histoire inspirée des traditions de Noël est à découvrir.

Pour aider les plus jeunes à patienter en attendant Noël!

77 p - Format : 21 x 19 cm - Prix : 5,95 €

ET ENCORE....

«Eh bien non, je ne suis pas un livre, ni un produit cosmétique, encore moins un délicieux biscuit... Qui suis-je donc? Une bougie certes, faite maison, bien entendu, et menue de taille (6,5 cm x 5 cm). Ce qui me caractérise et provoque le coup de cœur, c'est que je suis merveilleusement fleurie. Les couleurs, vives et belles, attirent l'attention. Sœur Claire aime me décorer avec minutie, sur un, deux ou quatre côtés, selon vos goûts!»

Prix : fleurs sur 1 côté : 7 € ; 2 côtés : 8 € ; 4 côtés : 10 €



ENSEMBLE AU SERVICE DES JEUNES

Un filleul et sa marraine

A l'origine, une journée pour les 12 - 16 ans organisée par la pastorale du diocèse de Namur et un appel lancé à notre communauté pour animer un « atelier de prière ». Ensuite, la difficulté de quitter le monastère à deux en même temps. Enfin la disponibilité de Raphaël pour nous aider. Il raconte la journée.



Le samedi 6 octobre dernier, le village de Champion (à côté de Namur) accueillait 200 jeunes de 12 à 16 ans rassemblés pour une journée diocésaine. Le thème était: « la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ est une parole pleinement actuelle ».

Ma marraine, qui n'est autre que sœur Marie-Élisabeth, se vit confier la mission d'y animer un temps de prière pour trois groupes des 12 - 14 ans, soit une soixantaine d'enfants. De

fait, la journée s'organisait autour d'une rotation entre ateliers, temps de partage et temps de prière.

Ayant connaissance de mon temps libre ce jour-là, sœur Marie-Élisabeth m'appela afin que nous collaborions pour la préparation et l'animation de ce temps de prière. Nous nous retrouvâmes donc le vendredi et commencèrent le travail très rapidement. Notre tâche n'était pas des plus évidentes, car il fallait penser à tout, c'est-à-dire commenter, captiver l'attention des jeunes, les faire rentrer dans l'intériorité, les aider à faire une vraie démarche personnelle. Nous avions le profond désir de leur permettre une approche et une expérience du message très actuel que la Bible transmet et qui, finalement, peut tous nous toucher. Nous avons débuté la préparation par un échange sur la prière, la manière dont nous la vivons, comment la rendre accessible à ces jeunes d'expériences de vie diverses. Peu à peu, les idées que nous projetions s'assemblèrent et notre projet prit forme. Appréciant tous deux les psaumes, nous décidâmes d'axer la prière autour du psaume 26, très accessible à tous en toute situation de vie.

Le temps de prière commençait par un chant à l'Esprit Saint ; ensuite, nous partagions avec les jeunes sur la prière sur base d'un questions-réponses. Après cela, arrivait le temps de l'apprentissage de la psalmodie du psaume 26. Ils choisissaient alors un verset qui les touchait particulièrement et s'en allaient, ensuite, du fond de l'église vers une icône de la Trinité placée devant l'autel et y déposaient la bougie avec laquelle ils avaient fait le « chemin ». Une fois à nouveau rassemblés, nous psalmodions le psaume d'un seul cœur, merveilleuse prière à laquelle tous participaient. Après la lecture et une brève explication d'un extrait de la lettre aux *Corinthiens* (1 Co 2, 12), ils étaient invités à piocher un « pain de vie » (court extrait biblique qui s'adresse très souvent à nos cœurs) tel un cadeau reçu. Nous concluions avec la prière du « Notre Père ». Le tout se déroula à chaque fois dans un esprit d'intériorité et ponctué par des temps de silence.

Ce fut pour nous deux une grande joie de pouvoir ne fût-ce qu'aspirer ou même par moment, voir l'action du Seigneur dans leur cœur en recherche de vérité.

Raphaël Maes



L'Amandier

Abonnement

L'Amandier paraît quatre fois par an. Il donne régulièrement des nouvelles de la communauté, de ses projets et rappelle les activités proposées à l'accueil.

Pour la Belgique:

Abonnement ordinaire: 10€

Abonnement de soutien: 15€

À verser au compte Monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert ASBL

Pour les autres pays:

Abonnement ordinaire: 14€

Abonnement de soutien: 20€

À verser au compte Monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert ASBL

BE45 3631 0654 0089 (BIC : BBRUBEBB)

Pour la France: IBAN : FR76 3000 3005 8100 0372 9001 810 (BIC-ADRESSE SWIFT : SOGEFRPP)

AVEC LA MENTION « AMANDIER 2013 »

L'excédent des frais d'impression est affecté entièrement aux nécessités de l'accueil.
N'oubliez pas d'inscrire vos nom et adresse complète sur votre bulletin de versement.

SOMMAIRE

<i>Dans l'amour et la vérité</i>	<i>Sœur Loyse</i>	<i>p. 2</i>
<i>Emmaüs</i>	<i>Pierre de Grauw</i>	<i>p. 3</i>
<i>Nouvelles de la communauté</i>	<i>Sœur Marie-François</i>	<i>p. 5</i>
<i>Le vitrail marial de la collégiale de Dinant</i>	<i>Sœur Marie-David</i>	<i>p. 9</i>
<i>La lampe et le lampadaire</i>		<i>p. 12</i>
<i>Coup de cœur de la librairie</i>		<i>p. 13</i>
<i>Ensemble au service des jeunes</i>	<i>Raphaël Maes</i>	<i>p. 15</i>